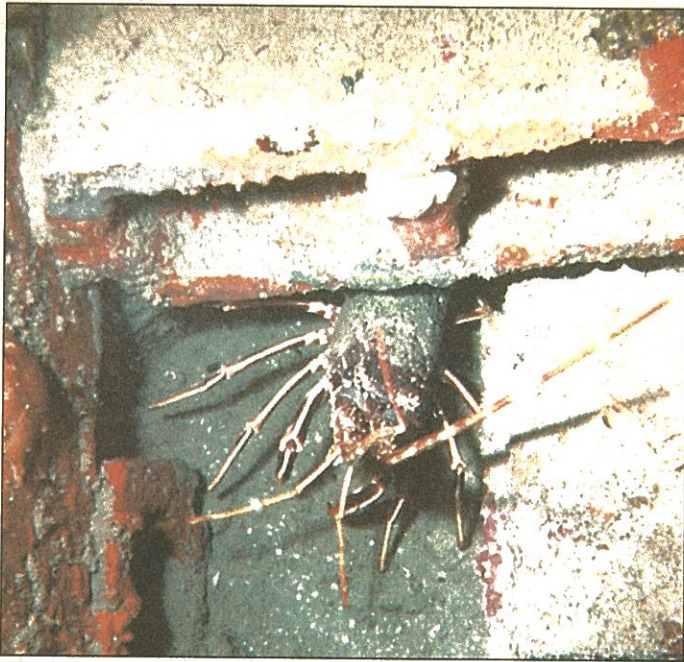
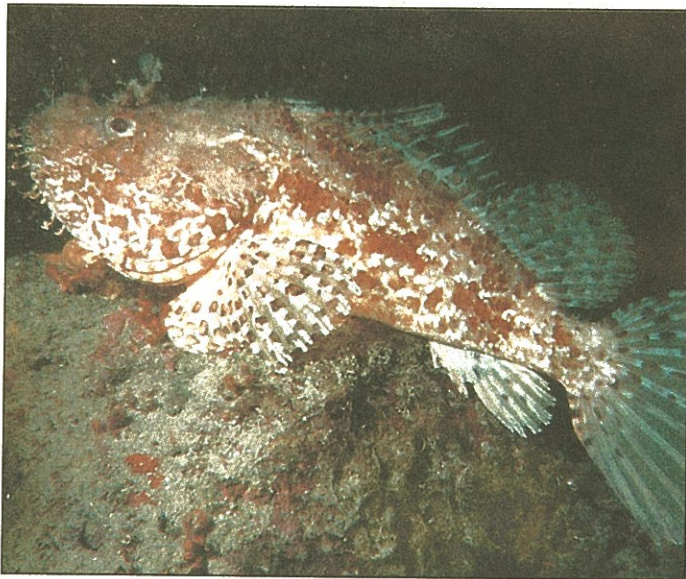


MONACO

La langouste sur sa réserve



Une langouste à l'abri dans une structure de parpaings de la réserve, et, ci-dessous, un chapon de belle taille. (Photos AMPN)



Bien des langoustes souhaiteraient résider à Monaco. Confort, discrétion, sécurité : les atouts s'additionnent dans les eaux de la réserve pour inciter à l'installation... s'il n'y avait les chapons.

Au départ, comme pour tous les habitants du site, l'affaire était bien engagée, le message étant passé dans les ouïes : c'est une petite réserve, mais charmante et sûre, nichée sur le front de mer du Larvotto, depuis le départ des plages jusqu'à l'extrémité est de la presqu'île du Sporting d'été.

Cinquante hectares, en fait, de haut standing sous-marin, au sein d'un urbanisme ordonné depuis vingt ans par l'Association monégasque pour la protection de la nature. 31 structures immergées y offrent une appréciable variété d'habitat, qu'il s'agisse d'assemblages de hourdis, de récifs pyramidaux ou « Thalamé », semblables à s'y méprendre à des fours à pizza.

En ville

Atypique à plus d'un titre, la réserve de Monaco présente la particularité de se situer en ville face aux luxueux immeubles de l'avenue Princesse Grace. La faune y jouit d'une protection absolue jusqu'à la plage où elle flirte avec les baigneurs. Par milliers, mulets, saupes, sars viennent jouer tout au bord et la densité de cette faune confiante a de quoi fasciner.

Pas de piège, d'appât, de filet ni de nasse. Le masque va sans flèche et l'instinct de la crainte s'est estompé chez les animaux faciles à observer puisqu'ils ne voient en l'homme qu'un visiteur pacifique.

On comprendra que la langouste, si

pourchassée à l'ordinaire, ait fait sienne une telle existence : de superbes spécimens de crustacés ont rejoint cette faune privilégiée.

L'AMPN conçut alors l'idée de faire croître cette intéressante population en enrichissant par essaimage des eaux décimées par la pêche et la pollution. Pour bien faire les choses, on s'en remit à l'avis des scientifiques.

Une étude se trouve ainsi en cours, que mène le P^r Philippe Delmas du Centre d'études des ressources animales marines de l'université d'Aix-Marseille. Le scientifique apprécie à la lumière des données relevées les chances d'introduire à grande échelle sur le site des larves de langouste.

A priori tout s'y prête. Mais paradoxalement, une difficulté se pose dans un domaine où la réserve paraissait invulnérable : la sécurité. Surveillée de près avec efficacité par les services de police et la population elle-même, attentive à la présence animale, la réserve se trouve habitée par un ennemi intérieur : le chapon.

Vorace chapon, de belle taille en ces lieux, qui a trouvé un terrain de chasse idéal pour une proie dont il raffole. Et la langouste européenne (*palinurus elephas*) de redéployer jour et nuit les antennes de l'inquiétude...

C'est tout le problème de la biodiversité qui se pose dans l'équilibrage des milieux « naturels » créés et protégés par l'homme.

Noble défi pour le scientifique. Quant à l'individu commun, à trop plonger dans tel débat, la mayonnaise envahit son âme toute entière.

Hervé MARI.